

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1996

Technical and Bibliographic Notes / Notes technique et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming are checked below.

- ☒ Coloured covers / Couverture de couleur
- ☐ Covers damaged / Couverture endommagée
- ☐ Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- ☐ Cover title missing / Le titre de couverture manque
- ☐ Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- ☐ Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- ☐ Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- ☐ Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- ☐ Only edition available / Seule édition disponible
- ☐ Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- ☐ Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- ☐ Additional comments / Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modifications dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- ☐ Coloured pages / Pages de couleur
- ☐ Pages damaged / Pages endommagées
- ☐ Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- ☒ Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- ☐ Pages detached / Pages détachées
- ☒ Showthrough / Transparence
- ☐ Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- ☐ Includes supplementary material / Comprend du matériel supplémentaire
- ☐ Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image / Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.
- ☐ Opposing pages with varying colouration or discolourations are filmed twice to ensure the best possible image / Les pages s'opposant ayant des colorations variables ou des décolorations sont filmées deux fois afin d'obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10x 12x 14x 16x 18x 20x 22x 24x 26x 28x 30x 32x

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol $\rightarrow$ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

1	2	3
---	---	---

1	2
4	5

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

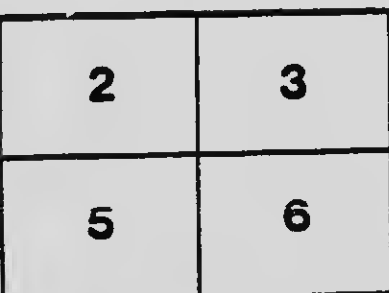
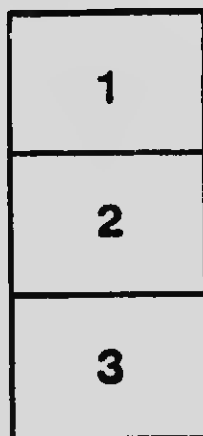
Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont le couvert en papier est imprimé sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

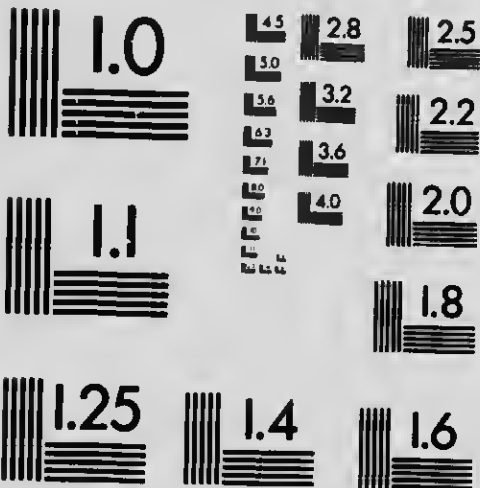
Un des symboles suivants apparaît sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole $\rightarrow$ signifie "À SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)



APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax



Souvenir
DES
Noces d'Argent
DE LA
CONFÉRENCE JÉSUS-OUVRIER
DE
✠
L'Union Notre-Dame
✠

QUÉBEC

Souvenir des Noces d'Argent

de la Conférence Jésus-Ouvrier

1891-1916

MES CHERS CONFRÈRES

Du temps où la croix n'étendait pas encore ses bras sur le monde, on voyait les empires disparaître et l'assiette de l'univers changer en quelques siècles : aujourd'hui que le sang du divin Sauveur s'est mêlé, comme un ciment, aux sociétés humaines, nos institutions ont acquis un caractère durable que le paganisme ne connaissait pas. De nos jours, il n'y aura plus comme autrefois, on peut du moins l'espérer, de nation condamnée à mort, et, si, par malheur, un tel châtimement devait encore s'accomplir, la cause en serait dans l'hérésie et dans le schisme qui ont désagrégé les éléments de l'édifice, mais ce qui est catholique, ce qui tient à Rome, dure et durera : ce spectacle est consolant, cette assurance est singulièrement douce.

Ainsi, mes chers confrères, nous pouvons dire qu'à moins que nous ne démeritions d'une manière grave, ce qu'à Dieu ne plaise, l'avenir appartient à l'œuvre de nos jeunes conférences ; cette œuvre, en effet, se trouve comprise au nombre des institutions dont je parlais tout à l'heure, de ces institutions qui, s'appuyant sur l'Eglise du Christ, sur l'Eglise romaine, participent à son admirable stabilité.

S'il nous était donné, comme aux prophètes de l'Ancien Testament de devancer les temps futurs, il serait d'un haut intérêt pour nous de connaître la destinée des œuvres auxquelles nous avons consacré nos forces et mêlé, pour ainsi dire, notre existence même. Dans cinquante ans, dans cent ans, dans deux siècles, où en seront les jeunes conférences au Canada. Nous ne serons plus de ce monde, mais nos petits-enfants, ou nos arrière petits-enfants, seront en ce temps-là l'esprit des grandes conférences ; fidèles aux traditions que nous leur aurons léguées, progressant toujours dans la voie de la charité que nous leur aurons ouverte, ils se souviendront de leurs devanciers, ils se rediront l'histoire de cet âge lointain qui est le nôtre, où les petites conférences de Québec, n'avaient encore que quelques années d'existence. C'est ainsi, mes chers confrères, que parleront de nous les générations futures, si tant est que notre souvenir pénètre jusque-là ; mais ce que j'espère, j'allais dire ce que je sais bien, c'est que l'œuvre des jeunes conférences sera encore vivante, et peut-être plus florissante que jamais. Sans doute elle traversera des épreuves ; quelle chose ici-bas peut se vanter d'en être affranchie. Il y aura des temps d'arrêt, des périodes stationnaires, des jours mauvais, des mouvements rétrogrades ; mais ayons confiance, cette œuvre à laquelle nous nous sommes voués. Dieu la tient dans sa main, et saura bien la préserver de la mort, si nos jeunes conférences étaient un jour infidèles à leurs esprit et s'écartaient de leur programme charitable, la Providence, soyez-en sûrs, susciterait un réformateur, qui rétablirait l'œuvre.

Peuser que notre conférence Jésus-Ouvrier durera, souhaiter qu'elle dure, prier Dieu qu'il en soit ainsi, voilà ce que nous faisons tous en ce beau jour de nos Noces d'Argent ? Nous sommes fiers d'appartenir à la Société de St-Vincent de Paul, et nous connaissons les devoirs que cet honneur nous impose ; nous savons que noblesse oblige. Nous savons qu'il ne suffit pas de porter aux pauvres l'aumône matérielle, le bon de pain ou de viande, mais qu'il faut le lui porter d'une certaine manière, c'est-à-dire avec amour, avec joie, avec respect, nous savons que la charité est d'essence divine, que c'est une vertu surnaturelle, qu'elle ne ressemble en rien à la bienfaisance, à la philanthropie, et que cette vertu admirable ne peut s'obtenir que par la prière ; nous savons, nous sentons qu'il est doux de s'asseoir dans le grenier de l'indigent, au chevet du malade, et de converser avec eux de ce qui les touche principalement de ce qui touche leur âme, nous connaissons le prix des secours spirituels, de l'aumône du cœur, nous n'en sommes pas avares et nous la prions bien au-dessus du secours matériels, toujours restreint, toujours insuffisante ; car notre caisse est peut remplie, vous l'avez vu, et nos poches sont souvent vides. Oui nous savons toutes ces choses, mes amis, et nous les mettons en pratique ; mais pour accomplir ces nobles devoirs avec persévérance, il faut, — savons-nous bien cela ? — le savons-nous tous ? — il faut vivre dans l'intimité la plus étroite avec Notre-Seigneur ; il faut — permettez-moi de vous le dire, bien que je ne sois pas revêtu de la robe auguste du prêtre, — il faut communier souvent : c'est à la sainte table que les hommes et les jeunes gens puisent les forces dont ils ont

besoin et qu'ils s'appréhendent à vaincre tous les obstacles. Visiter les pauvres, c'est visiter les membres souffrants de Jésus-Christ : qui donc osera remplir ce ministère sacré, s'il n'a les mains pures, s'il n'a le cœur pur ; et où donc, dites-le-moi, s'acquiert-on plutôt se donne la pureté, si ce n'est au banquet divin de la très-sainte et très-adorable Eucharistie ?

Oni, chers et bons amis, croyez-en non pas mon expérience, mais celle des hommes qui vous ont tracé la voie dans laquelle vous marchez; les confrères qui ne sont pas assidus à l'église et qui s'éloignent de Jésus, ceux-là ne seront pas longtemps fidèles à leur conférence, un certain ennui s'emparera d'eux d'abord puis la tristesse, puis le dégoût. Ils penseront, peut-être, que c'est bien au-dessous d'eux de s'occuper d'aussi petites œuvres, que leur place est ailleurs, qu'ils ont des questions plus graves à débattre que des questions de pot-au-fen et de vieux habits; ils se tromperont même au point de vue purement humain, — car sans vous en douter, chers amis, vous faites de l'économie non point politique, mais chrétienne; — ils se tromperont, dis-je, et le mal sera presque irré-médiable. Alors on les verra s'écarter de plus en plus de leur conférence; on les verra négliger leurs pauvres et peut-être même les abandonner tout à fait, oni, les abandonner !

Et comment en pourrait-il être autrement ?

Le logis des pauvres, vous ne l'ignorez pas, offre peu de charmes au point de vue matériel; le cœur se soulève parfois en y entrant: là point de ces choses qui captivent le regard, point d'objets qui

attirent. Oh! je me trompe, je me trompe! car presque toujours, Dieu merci, le crucifix rayonne sur ces pauvres tourailles! Mais enfin que de fois, même quand le crucifix s'y trouve, que de fois ces intérieurs sont en proie à la plus insigne malpropreté, à l'incurie la plus complète. Eh bien! je dis que livré à ses propres forces, l'homme n'y pénétrerait jamais; dans les sociétés païennes, le pauvre était méprisé, la misère était un déshonneur; aujourd'hui nul n'oserait professer un sentiment aussi épouvantable; mais, je l'affirme, il n'y a que les véritables amis du Sauveur qui visitent les pauvres; les autres peuvent les secourir à peu près, en passant, ou de loin, mais jamais entendez-vous? jamais ils ne feront avec joie leur société du pauvre; cela est impossible, et vous me comprenez bien. Pour se plaire dans ces mansardes parfois hideuses; pour trouver à ses côtés infects les célestes senteurs du Paradis; pour supporter avec patience, que dis-je? pour rechercher avec amour, avec un inextinguible enthousiasme, toutes ces misères et toutes ces ruines, il faut avoir dans sa poitrine le feu que Jésus seul allume, il faut sentir battre dans son cœur le cœur même de notre Divin Maître.

Pardonnez-moi, mes chers confrères, de m'être laissé aller à vous dire des choses qui ne sont peut-être pas de mon domaine.—J'ai un peu trop prêché sans doute, et j'aurai dû m'en remettre à vos pères spirituels du soin de vous donner de semblables conseils.

Toutefois, avant de m'arrêter dans la voie des exhortations fraternelles, permettez-moi de vous dire

un mot, un seul mot, sur l'amitié qui doit unir les confrères d'une même conférence, et les petites conférences entre elles.

Nos conférences prospèrent plus ou moins, mais en définitive, elles sont toutes animées du même esprit. Donc point de rivalités fiévreuses! de l'émulation, soit, c'est la vie des œuvres; mais point de jalousies, point de ces compétitions ardentes qui énervent l'affection et qui portent atteinte à la mutuelle charité. N'oublions pas que toutes les conférences de jeunes gens de Québec ne forment qu'une seule et même œuvre; membres d'une même famille, soyons heureux de toutes les gloires, de tous les succès, de tous les progrès, de tous les sacrifices, de tous les dévouements des jeunes conférences, nos sœurs.—Et puis restons unis dans le sein même de nos conférences; c'est ainsi que nous appellerons sur nous et sur nos travaux la bénédiction du ciel.

Maintenant, chers amis, j'ai terminé le chapitre des considérations générales; cette fois il est bien clos, et vous pouvez respirer.—Notre secrétaire aborde la partie de son rapport que j'appellerai la partie historique; ce sera de beaucoup la plus intéressante.

HENRI GAGNÉ
Président



EMINENCE

MONSIEUR LE PRÉSIDENT
ET CHERS CONFRÈRES

*Rapport de M. le Secrétaire de la Conférence Jésus-
Ouvrier à l'assemblée générale des Conférences
St-Vincent de Paul le 12 mars 1916.*

L'histoire d'une conférence n'a rien d'intéressant du moins au point de vue humain : on y trouve peu d'événements remarquables, peu de traits saillants. Nos réunions hebdomadaire, si paisibles et si humbles n'offrent que très rarement des faits extraordinaires à noter ou des discours éloquents à retenir. Il y a dans le fonctionnement, si je puis m'exprimer ainsi, dans le mécanisme de nos œuvres, une certaine monotonie qui exclut le brillant, mais qui favorise l'exercice de la vertu et évite les pertes de temps. C'est vous dire que je ne puis être long, d'autant moins que les archives de notre conférence sont peu détaillées.

Il est vrai que notre président de Paris, nous écrivait un jour : "Les conférences s'efforcent de faire le plus de bien possibles, mais travaillant pour Dieu et non pour les hommes, elles n'ont qu'un très médiocre souci d'enregistrer très exactement les résultats obtenus. Elles savent bien qu'il est un livre où rien ne sera oublié, où tout sera inscrit sans la moindre erreur ; elles tâchent donc d'augmenter leur compte dans ce livre de vie, et ne songent guère à tâcher d'en connaître la balance."

Quoi qu'il en soit il est bien certain que les archives ont leur importance et que l'on y tient,

même dans la Société de St-Vincent de Paul. La preuve en est dans le Bulletin publié à Paris, chaque mois, et dans le compte rendu annuel où sont mentionnées les recettes et les dépenses ainsi que les œuvres et tous les faits intéressants de l'année. Aussi le Congrès de Québec, tenu en 1896, n'a-t-il pas manqué d'insister sur le soin que l'on doit apporter à la rédaction et la conservation des procès-verbaux.

Le premier président de notre conférence fut Mr. C. J. Magnan. Nous voyons dans le rapport annuel du Bulletin des Conférences du Canada : "L'Union Notre-Dame s'est complétée par l'établissement d'une conférence de St-Vincent-de-Paul, sous le titre de Conférence Jésus-Ouvrier ; cette conférence fonctionne très bien grâce au zèle de son dévoué président Mr. C. J. Magnan, ancien professeur de l'Ecole du Patronage et aujourd'hui professeur à l'Ecole Normale Laval."

A la naissance de notre conférence notre cher Président a eu beaucoup à lutter au Conseil Particulier avant d'arriver à faire comprendre l'utilité de ces conférences de Jeunes Gens (nous étions la première conférence de Jeunes Gens établie à Québec et même au Canada) et pour beaucoup de vieux membres des vieilles conférences, ils nous trouvaient bien jeunes pour faire ce travail, surtout nous occuper des pauvres de toute la ville, le champ d'actions de notre conférence n'étant pas limité.

Permettez-moi, ici, de remercier notre cher Président Général, car c'est grâce à lui si nous voyons maintenant à Québec et dans tout le Canada un grand nombre de jeunes conférences.

En 1900 MR. C. J. MAGNAN président de la Conférence Jésus-Ouvrier a été choisi pour remplacer le regretté MR. J. B. THINAUDEAU président du Conseil Particulier: Le zèle et l'activité que MR. C. J. MAGNAN a toujours montrés dans l'accomplissement des œuvres de charité nous assurent qu'il saura maintenir les traditions de dévouement et d'initiative qui ont distingué son prédécesseur.

Les membres de la Conférence Jésus-Ouvrier tout en applaudissant à la nomination de MR. C. J. MAGNAN à la présidence du Conseil Particulier de Québec, n'ont pas vu, cependant partir leur président sans éprouver un bien vif regret. Il avait été l'âme dirigeante de leur conférence durant neuf ans, c'est-à-dire depuis la date de sa fondation et pendant tout ce temps, il n'a cessé de leur témoigner ses plus vives sympathies et ses bienveillants encouragements.

C'est ainsi que la fondation des conférences de Jeunes Gens a singulièrement rajenni notre société. Ces deux conférences, Jésus-Ouvrier et St-Clément, dirigées par les Frères de Saint-Vincent-de-Paul, sont destinées à faire un grand bien, tant aux membres eux-mêmes, qu'aux familles secourues par eux,

Les membres de la Conférence Jésus-Ouvrier sont quelquefois obligés de s'ingénier pour trouver les fonds nécessaires à l'entretien de leur modeste caisse.

Pendant la saison d'été, plusieurs d'entre eux tiennent un petit magasin de rafraichissements à l'Union Notre-Dame et les bénéfices de ce magasin joints aux quêtes hebdomadaires permettent de

secourir un certain nombre de familles pauvres pendant l'été. Quelques fois l'Union Notre-Dame fait quelques promenades aux environs de Québec; le marchand transporte son magasin avec l'aide bienveillant de ses commis volontaires, et s'établit sur le terrain du jeu.

Mais voilà qu'un beau jour, la chaleur étant très grande, le magasin se trouva dévalisé avant le midi; mais le marchand industriel alla remplir ses bouteilles vides à une source, à quelque distance, et en remporta l'eau la plus agréable qu'il vendit au prix de un centin la bouteille: bénéfice net de 100%, plus le mérite de la peine charitable, notre marchand vendit ainsi 60 bouteilles en deux heures. Un autre fait: Au mois de septembre 1914, un membre de la conférence demandait une paire de chaussures pour une vieille qu'il visitait; mais le proposé au vestiaire n'en avait pas et l'état de la caisse ne permettait pas de faire cette dépense. Le visiteur, cordonnier de son état, ne vit pas de meilleur moyen que de prendre la mesure des pieds de la pauvre vieille et de confectionner lui-même, le soir après sa journée, une bonne paire de chaussures, dont la vieille a été satisfaite on ne peut plus. D'autres fois ce sont deux ou trois membres qui vont faire une corvée pour scier et fendre du bois chez une pauvre vieille qui est incapable de faire ce travail, ou de payer un homme pour le faire.

C'est par ces petits moyens, que les visiteurs se font chérir de leurs pauvres, acquièrent de l'influence sur eux, leur font du bien, et en même temps, développent en eux-mêmes la vraie charité pratique, qui

consiste bien plus en ce dévouement personnel, que dans l'acte de porter les bons de pain ou d'épicerie reçus à la réunion de chaque semaine.

Plus on se dépense soi-même pour les pauvres, plus on les aime, et plus aussi on assure son salut ; car notre saint Patron l'a dit ; Celui qui aura aimé les pauvres pendant sa vie, ne craindra pas à l'heure de la mort.

Durant l'hiver 1894 quelques membres se sont cotisés généreusement, ont loué un poêle et sont allés l'installer eux-mêmes dans la maison d'une pauvre famille qui n'avait qu'un petit poêle insuffisant pour lutter contre les rigueurs du froid. La veille de Noël, les membres de la même conférence allèrent en bande joyeuse, porter, durant la soirée des étrennes aux enfants des familles secourues. Bien des membres se font Catéchistes et réussissent à préparer de pauvres enfants, peu doués sous le rapport de l'intelligence, à faire leur premier communion à 15 ans, 18 ans et même 20 ans.

Au mois de mars 1895, plusieurs jeunes gens se réunirent pour aller fêter le 78ième anniversaire d'une de leurs vieilles. Les cadeaux ne furent pas oubliés ; aussi la surprise fut-elle bien agréable. La joie et la reconnaissance de cette bonne vieille étaient si grandes que ses douleurs disparurent pour un moment et qu'elle ne songeait qu'à remercier Notre-Seigneur et ses visiteurs. A la fin de la soirée, quelqu'un proposa de terminer cette petite fête par la récitation du chapelet ; instantanément tous furent à genoux, et la brave femme récita le chapelet avec un tel accent de dévotion qu'elle émut tous les cœurs.

En 1911, les membres de la conférence Jésus-Ouvrier fêtaient le 60^{ième} anniversaire de mariage de deux vieillards secourus par eux depuis une quinzaine d'années. Voici le compte rendu de cette petite fête que nous trouvons dans les "Fleurs de la Charité" du mois de février 1911 "Noces de Diamants". Hier soir au N° 14 rue Kirouac, se réunissait, dans son entier, l'idée contenue dans les deux vers suivants de Victor Hugo :

Je laisse la joie à qui donne
Et je l'apporte à qui reçoit.

Il serait difficile de dire quels étaient les plus heureux, des pauvres fêtés dans leur modeste logis, ou des visiteurs de la Conférence Jésus-Ouvrier, accourus nombreux, ils voulaient réjouir les bons vieillards qu'ils assistent depuis une quinzaine d'années et déverser leur bourse et le trop plein débordant des industries de leur cœur charitable.

C'est qu'en effet, en vrais disciples de Saint-Vincent-de-Paul qui ont l'intelligence du pauvre, ces jeunes gens savent non seulement donner, mais aussi se donner. Habitues dès leur admission à la conférence, à consoler et à servir leurs pauvres, ils ne pouvaient laisser passer inaperçu un anniversaire si touchant.

De concert avec leurs confrères de conférence, ils imaginèrent donc de fournir eux-mêmes une bourse rondelette, comme cadeau de noces, et de plus, d'intéresser au sort de leurs bons vieux plusieurs bien-faiteurs de la conférence. Ils trouvèrent aussi un

digne citoyen qui se chargea de préparer le dîner des noces, et un autre bienfaiteur, non moins généreux, qui fit les frais de la soirée.

Eux mêmes, présents en grand nombre à cette vraie fête de la charité y apportèrent l'entrain et le charme de leur ardente jeunesse, jouissant du bonheur du brave Mr. Dignard, très alerte encore, malgré ses 86 ans, et de l'émotion bien naturelle de sa femme qui, elle aussi porte gaillardement ses 80 ans.

La veillée s'ouvrit vers 8 heures, intéressante et aimable. Rien n'y manqua, ni une belle adresse remplie d'attentions délicates, ni les friandises les plus savoureuses, ni enfin et surtout une gaieté franche et les chansons joyeuses et amusantes des convives. Elle fut encore rehaussée par l'arrivée du Revd. Père Debeauquesne, chapelain de la conférence qui avait accepté de participer à cette fête touchante de la consolation des pauvres. Il ne se retira qu'après avoir béni et encouragé les heureux jubilaires et leur avoir laissé, en souvenir de ce beau jour un magnifique crucifix.

Ce ne fut que vers onze heures que les heureux visiteurs quittèrent l'humble ménage, mais ils ne partirent point sans lui laisser une bourse bien garnie et sans clore cette manifestation de foi et de charité par la prière du soir et une promesse de se revoir longtemps.

Maintenant, permettez-moi de vous donner un petit aperçu des opérations de notre Conférence depuis sa fondation; c'est-à-dire depuis 25 ans.

Nous avons distribué en bons de pain, d'épicerie, chauffage, etc, etc, la somme de \$8.826 86, sans compter les vêtements, meubles, etc. Nos recettes ont été de \$8.849 10. Les quêtes à nos réunions rapportant la somme de \$1.057 63, soit une moyenne de \$1.00 par séance. Nous avons secouru durant 25 années, 261 familles divisées comme suit : 471 adultes et 409 enfants, dont 194 ont été patronés.



— CAISSE —
DE LA CONFÉRENCE
JÉSUS-OUVRIER

DE

1891 — à — 1916
(25 ans)

—: RECETTES :—

Quêtes aux Séances.....	\$1.057 63
Dons du Conseil.....	1.522 82
Dons Particuliers.	1.137 20
Recettes Diverses.....	4.422 21
Reliquats de fin d'années	709 20
	\$8.849 10

-: DÉPENSES :-

Secours en Nature	\$7.124 97
Secours en Argent	224 15
Dépenses Diverses	1.083 00
Déficit de fin d'années	163 00
Reliqua	231 65
	\$8 826 83

Recettes	\$8 849 10
Dépenses	8 826 86
Reliquat de l'année 1915	\$ 22 24

PERSONNEL

(25 ans)

Familles	281
Adultes	471
Enfants ou Orphelins patronés	194
Mourants assistés	20
Funérailles payées	15



Avant de terminer, je tiens à témoigner notre reconnaissance aux bons Frères de St-Vincent-de-Paul car se sont eux qui ont établie ces Unions de Jeunes Gens qui font tant de bien, et qui dans ces Unions ont fondé ces conférences; Jésus-Ouvrier, St-Clément et St-Maurice, pour lesquelles ils se dévouent sans cesss.

Nous les remercions de grand cœur et nous sommes heureux, aujourd'hui, de leur assurer que nous nous efforcerons de suivre les traces de ces apôtres de la charité chrétienne; nous nous ferons un devoir de prier Dieu de bénir ces œuvres établies sous le vocable de St-Vincent-de-Paul, le modèle de tous les confrères des conférences; qui nous accordera, je l'espère, la joie de fêter dans 25 ans, ici dans la grande salle de Patronage, témoin de tant de dévouements, le 50ième anniversaire de la Conférence Jésus-Ouvrier.

Fondée le 15 mars. 1891, notre Conférence a été établie pour répondre aux désirs exprimés par les conférences de St-Vincent-de-Paul, désir exprimé par leur président général Mr. C. N. Hamel.

Elle est recrutée parmi les membres admis de l'Union Notre-Dame de 17 ans jusqu'au mariage.

Le premier âge est porté à l'annuïme dit le "Manuel de la Société St-Vincent-de-Paul, et il ajoute La pratique de la charité est même un besoin pour le jeune homme lorsqu'avant les dangereuses années de l'adolescences, la participation au plus auguste des Sacrements a allumé dans son cœur quelques étincelles de ce feu ardent dont Jésus-Christ a embrasé le monde. C'est donc profiter d'un penchant, et charmer l'adolescent que de l'initier de très bonne heure aux œuvres de charité. Dieu et les pauvres deviennent habituellement l'objet de sa première et dernière pensée de chaque jour. Heureux père et mère, soyez sans crainte sur l'avenir d'un tel fils. L'ardente saison de la jeunesse viendra, mais les avenues qui conduisent à l'esprit et au cœur de votr-

enfants seront déjà et depuis longtemps saintement gardées."

Fondée aussi pour satisfaire à ce besoin de générosité du jeune âge notre Conférence a pour but principal la sanctification de ses membres par la pratique de la charité.

Elle s'efforce enfin d'exciter les jeunes qui la composent, à l'amour et aux services des pauvres, et elle ne les abandonne qu'à leur mariage, pour les envoyer grossir les rangs de la conférence St-Maurice, et de là dans les Grandes Conférences de la ville.

Mais avant de faire partie des grandes conférences, nous avons trois stages à faire ; d'abord la conférence St-Clément, de 13 ans à 17 ans, et il faut être en apprentissage ; la conférence Jésus-Ouvrier, de 17 ans au mariage ; enfin la conférence St-Maurice, après un court séjour dans cette dernière ; connaissant parfaitement le règlement et usages de la Société de St-Vincent de Paul ; nos aînés entrent dans la conférence de leur paroisse.

Laissez-moi vous donner lecture du procès verbal de la première séance de notre conférence.

"Le Dimanche 15 mars 1891, à 4½ heures, a eu lieu dans le salon de lecture de l'Union Notre-Dame, la réunion d'ouverture de la conférence St-Vincent de Paul établie parmi les membres de l'Union Notre-Dame.

Etaient présents à cette assemblée : M. l'abbé Lasfargues, supérieur des Frères de St-Vincent de

Paul à Québec, M. Paul Degesne, chapelain de l'Union Notre-Dame, Messieurs C. J. Magnan, Henri Nansot, Gabriel Hodlesne, Louis Guay, DesRivières, Joseph Donati, Foucault, Amédée Gagnon, Achille Magnan, Oscar Lorient, J. Bte Laliberté, Gand, Soucy, Arthur Hardy, David Marcotte, Arthur Plante, Théodule Roberge, Elphège Gagné.

La séance était présidée par M. C. N. Hamel, président général de la société St-Vincent de Paul au Canada.

Après la prière d'usage aux réunions des conférences, M. Ed. Lasfargues fit une lecture tirée du manuel des conférences ; et choisit l'article qui traite de l'établissement des conférences nouvelles. Nous vîmes par cette lecture que le petit nombre des confrères, leur situation humble dans le monde et la modicité de ses ressources pleinières ne sont pas des obstacles à l'érection et au bon fonctionnement d'une conférence ; vérité bien encourageante pour nous.

M. Ed. Lasfargues prit ensuite la parole pour remercier Monsieur le Président général de sa présence au milieu de nous ; il nous fit remarquer que nous entrions dans la société sous la protection de son Président général, ce qui était pour nous un honneur et un gage d'espérance.

Après ces remarques M. le Supérieur présenta le président choisi par la direction de l'Union Notre-Dame ; il rappela que ce choix avait été applaudi à la dernière assemblée mensuelle et nomma M. C. J. Magnan professeur à l'école Normale Laval ; les

applaudissements prouvèrent que nous étions tous heureux de voir à notre tête ; M. C. J. Magnan, l'ami tant dévoué à l'Union Notre-Dame.

Après la présentation de M. le Président, le Supérieur déclara à l'unanimité de porter le nom de Conférence "Jésus-Ouvrier" ce titre étant parfaitement conforme à notre état et le plus capable de nous remettre sous les yeux le grand modèle que nous devons imiter dans toutes nos actions.

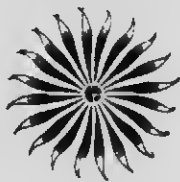
On procéda ensuite à l'élection du secrétaire et du trésorier. Cette élection fut faite au scrutin ; ce mode d'élection n'a été employé que pour cette première nomination, car d'après le règlement de la société, c'est au président, après consultation du bureau, qu'il appartient de nommer les officiers. Le choix de la conférence, confia la charge de secrétaire à M. Elphège Gagné et celle de trésorier à M. Oscar Lorient.

Les jours de réunion furent fixés ensuite au lundi de chaque semaine à 8 heures du soir.

M. C. N. Hainel, président général voulut bien alors nous adresser quelques mots. Il nous dit combien, il était heureux de voir une conférence de jeunes s'établir parmi nous, car il voyait déjà dans cette conférence, une véritable école de charité, destinée à donner plus tard des officiers aux autres conférences, toujours embarrassées dans leur choix : il nous rappela que la société n'était pas une société de bienfaisance, mais une société destinée à aider à la sanctification de ses membres par l'exercice de la charité

envers les pauvres. Monsieur le Président insista ensuite sur l'assistance régulière aux assemblées hebdomadaires, l'été aussi bien que l'hiver, assistance absolument nécessaire pour les membres en particulier et pour le bon fonctionnement de la conférence en général.

Après cette allocution, on fit la quête qui produisit la somme de \$5.65, ce qui avec \$6.00 à prendre sur la caisse de la lampe du Sacré-Cœur, porte notre avoir à \$11.65. La prière termine la séance.



— 1916 —



Voici maintenant un petit aperçu sur l'organisation et le fonctionnement de notre conférence.

I La Conférence Jésus-Ouvrier, a ses réunions tous les lundis à 8½ heures du soir. Elle compte 30 membres actifs assidus.

II Elle est dirigée par un président choisi par la direction de l'Union Notre-Dame et agréé par Monsieur le Président général des Conférences du Canada.

Les principaux officiers sont : 1 vice-président, 1 secrétaire, 1 vice-secrétaire, 1 trésorier, 1 confrère chargé du vestiaire et un autre préposé aux cartes du pain St-Antoine.

III Les ressources de la Conférence se composent :

1° Des quêtes faites à la fin de chaque réunion. Elles ont donné jusqu'ici une moyenne de \$1.00 par séance.

2° Une quête faite parmi les membres de l'Union Notre-Dame, à la messe de 8 hrs le dimanche matin.

3° Des dons divers que la conférence peut recevoir du dehors par ses bienfaiteurs.

4° De la vente des cartes du pain St-Antoine.

VISITE DES PAUVRES



1^o La Conférence Jésus-Ouvrier, s'interdit la visite des familles, où il se trouve une ou plusieurs jeunes filles, ayant dépassé 12 ans. Elle choisit de préférence les familles composées de vieillards.

2^o Elle n'a pas de territoire déterminé, cependant on évite autant que possible, l'adoption de familles domiciliées dans un quartier trop éloigné du siège de la conférence.

3^o La conférence s'adresse pour l'adoption d'une famille, à Messieurs les Curés des paroisses ou aux présidents des grandes conférences. Une visite d'enquête précède toujours l'admission des familles nouvelles.

MONSIEUR ARTHUR HARDY

2^e Président de notre Conférence

*En date du 29 Juin 1909 nous lisons ce qui suit dans
l'Action Sociale :*

Nos lecteurs savent que M. Arthur Hardy, industriel de marque, a été conduit à sa dernière demeure, hier. Le défunt méritait plus qu'une courte note dans notre courrier. C'est un long panégyrique écrit par le dévoué directeur des "Fleurs de la charité qui conviendrait".

En attendant le plaisir de lire le récit plus détaillé des œuvres de feu M. Hardy notons en passant ce qui suit :

M. Arthur Hardy est un ancien membre de l'Union Notre-Dame, dont il fut président. Continuant à se consacrer aux œuvres de charités en s'établissant dans la ville de Québec, il fut un des fondateurs de la Conférence de Jésus-Ouvrier. Il succéda à M. J. C. Maguan comme président de cette conférence et y demeura comme tel jusqu'à sa mort un des plus dévoués soutiens.

De tout temps, feu M. Arthur Hardy fut un modèle de la jeunesse catholique. C'était un homme d'œuvres, et son zèle pour les pauvres ne se démentit jamais. Par son travail, il était arrivé à la tête d'une industrie assez notoire. Il fit un voyage en Europe dont il sut profiter.

Nous recommandons M. Hardy aux prières des membres des Conférences de St-Vincent-de-Paul.

En écrivant notre article "Œuvres sympathiques" nous ne pensions pas que l'occasion nous serait si vite donnée de présenter au public un de nos jeunes gens, enlevé récemment à l'affection de sa famille.

En aurions-nous même parlé sans cette allusion du journal ? Nous ne le pensons pas, car il est assez peu dans les traditions des Conférences de présenter à l'admiration du public les vertus qu'ils se plaisent à pratiquer dans l'humilité.

Nous reconnaissons cependant que parfois de tels exemples gagnent à être connus, surtout lorsqu'ils servent de démonstration vivante en faveur de certaines œuvres encore trop négligées.

“C’était un homme d’œuvres,” avons-nous lu : oui, et ce qui pourrait surprendre, cet homme d’œuvres était un timide. D’un tempérament tranquille, délicat par nature, quelque peu gêné quand il n’était pas avec des intimes, il trouvait dans son esprit de zèle le courage de surmonter ses hésitations, de vaincre ses résistances.

Même dans les affaires, il avait à lutter sous ce rapport. Lorsqu’il dut prendre la direction de la maison de commerce fondée par son père, il déclara dans l’intimité qu’il lui en coûtait. Il était mieux fait pour travailler que pour conduire, mais il sut accepter sans se plaindre la place de son père et conduire sagement une entreprise assez considérable.

Mort à 37 ans, on peut bien dire de lui que depuis sa sortie de l’École, il ne connut que le chemin de l’Union Notre-Dame et celui de la maison paternelle. Lorsque ses occupations et aussi la maladie ne lui permirent pas de fréquenter aussi régulièrement sa chère société, il se montra paroissien modèle, fidèle à tous les offices, et continuant, comme il faisait ici depuis des années, à s’approcher toutes les semaines de la Sainte-Table. Sur les derniers temps, il fallait la douce opposition de sa famille pour l’empêcher de se rendre à la prière du soir. Il cédait en souriant, et se contentait de la prière en famille.

Sa piété était simple, naturelle, sans ostentation mais aussi sans gêne aucune.

Ce timide avait parfois des coups d’audace. Lorsqu’en 1895, on travaillait à la construction de la

chapelle du Patronage, il se leva, dans une réunion des membres de l'Union Notre-Dame, et de sa voix un peu tremblante, il proposa à ses camarades de payer le premier Tabernacle de la nouvelle chapelle, et de souscrire \$100.00 à cet effet. "Nous avons reçu assez de grâces, leur dit-il, dans l'ancienne chapelle, nous y avons communie assez souvent, pour témoigner ainsi notre reconnaissance à Notre-Seigneur." Celui qui tient compte d'un verre d'eau donné en son nom, a dû le récompenser bien généreusement, lorsqu'il venait le prier devant ce Tabernacle. Il y priait souvent, car, fidèle à la pratique en honneur au Patronage, il n'entrait jamais à l'Union sans aller d'abord saluer le Maître de la maison, à la chapelle.

Il avait été un des premiers membres de la Conférence Jésus-ouvrier ; il fut fidèle jusqu'au bout à ses pauvres, leur donnant son cœur, son temps et son argent. Lorsqu'on lui demanda d'accepter la présidence de la Conférence, il se défendit bien un peu ; pour la charité comme pour le travail il préférerait obéir que conduire. Une fois de plus son esprit chrétien eut raison de sa timidité.

Toutes les semaines, il était à son poste. Dans les derniers temps, on le vit se traîner à sa conférence malgré l'oppression qui l'étonnait. Trompant la vigilance des siens, il s'échappait, et venait s'intéresser à ses pauvres en compagnie de ses confrères.

Nous dûmes à la fin lui défendre de s'imposer une pareille fatigue. Au printemps dernier, sans autre convocation qu'un appel général adressé à tous

les officiers des sociétés catholiques de Québec, il se rendit à une réunion de Comité du Patronage-Laval. A cette époque il avait dû déjà suspendre son travail : or ce jour-là, une tempête de neige faisait rage à Québec, les tramways étaient arrêtés. Un homme en santé aurait reculé devant une pareille fatigue ; il arriva essoufflé ; mais souriant comme d'habitude. Il estimait l'Union Notre-Dame, pour ne pas s'intéresser à la fondation d'un autre Patronage qui offrirait à la jeunesse ouvrière les avantages dont il avait bénéficié lui-même.

La délicatesse l'avait toujours porté à s'effacer. Il avait peur de gêner. Dans sa dernière maladie, alors qu'il souffrait horriblement, il pensait à la fatigue des siens plus qu'à lui-même. "Vous savez, je suis malade, ne faites pas attention à tout ce que je demande ; ce sont des caprices." C'est ainsi qu'il cherchait à diminuer la fatigue de ceux qui l'entouraient d'attentions.

Quelqu'un qui l'a bien connu disait en apprenant sa mort : "C'est bien la première peine qu'il fait à sa famille." Oui, mais des parents chrétiens savent accepter de telles épreuves, lorsqu'ils peuvent remercier le bon Dieu de leur avoir donné de tels enfants.



*Discours prononcé par M. C. J. Magnan, président
du Conseil supérieur, dimanche 12 mars, à l'occa-
sion du 25^e anniversaire de la Conférence
Jésus-Ouvrier, célébré au Patronage,
sous la présidence de son Eminence
le Cardinal Bégin.*

EMINENCE,

CHERS CONFRÈRES,

Nos jeunes amis de Jésus-Ouvrier célèbrent, ce soir, le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur active et prospère conférence. C'est avec le plus vif bonheur que les autres conférences de la ville ont répondu à l'appel qui leur avait été fait de prendre part à la belle et réconfortante célébration des noces d'argent de la première conférence de jeunes gens établie au Canada, peut-être en Amérique. C'est avec une joie non moins vive que le Conseil supérieur assiste à cette fête qui coïncide avec l'assemblée générale régulière de la Société. Il est heureux, au nom des autres conseils du Canada, d'apporter à la conférence jubilaire l'hommage de sa sincère admiration et le témoignage de sa profonde gratitude.

Et votre présence ici ce soir, Eminence, double la joie de tous les confrères en honorant, comme prince de l'Eglise, l'une des conférences qui leur est la plus chère. Cette nouvelle marque de bienveillance envers la Société de Saint-Vincent de Paul, Eminence, nous touche vivement et restera pour nos

jeunes confrères l'un des plus agréables souvenirs de leur carrière charitable. Si, au sein de la conférence de charité, le disciple d'Ozanam évite avec soin la recherche de toute récompense humaine il n'en est pas de même des marques d'encouragement et des témoignages de gratitude qui lui viennent de l'Eglise. C'est que l'Eglise est, à ses yeux, la mère aimante qui seule sait, qui seule peut, par un mot affectueux, par une approbation opportune, ranimer le courage de ses fils militants, exciter leur zèle et reconnaître leurs humbles mérites. Merci donc, Eminence, pour toute la sympathie que vous accordez si généreusement aux membres de la Société de St-Vincent de Paul et particulièrement aux confrères de la conférence Jésus-Ouvrier.

La première conférence de jeunes gens, à Québec.

Il y a un instant, Eminence, le secrétaire de cette conférence a esquissé en termes d'une simplicité charmante l'historique du premier groupe de jeunes gens, réunis en conférence de charité, au Canada. L'on a bien voulu dire que je fus le premier président de Jésus-Ouvrier. Ce souvenir si délicatement rappelé, me rapporte au 15 mars, 1891, où, à quatre heures du soir, dans l'ancien petit salon de lecture de l'Union Notre-Dame, à deux pas d'ici, au No. 62 Côte d'Abraham, le Père Lasfargues, deux bons Frères de Saint-Vincent de Paul, une dizaine de jeunes gens de l'Union Notre-Dame et moi étions réunis autour d'une modeste table. Après la prière d'usage, nous établissions la conférence par le choix des officiers,

enirs de
nférence
e soin la
n'en est
t et des
l'Eglise.
ante qui
eux, par
nage de
tre leurs
our toute
usement
e Paul et
nférence

Québec.

taire de
mplicité
e jeunes
Canada.
résident
t rappe-
e heures
l'Union
ôte d'A-
ères de
gens de
autour
e, nous
fficiers,

conformément au Manuel. Et tout de suite, nous nous mettions à l'œuvre en adoptant quelques familles pauvres (des vieillards) recommandées par le bon Frère Tardé ! Ah ! la belle, la bonne veillée que nous passâmes ce soir-là en tête à tête avec les jeunes membres de la nouvelle conférence ! Avec quel enthousiasme nous nous proposâmes d'inviter Ozanam et ses jeunes compagnons, en donnant aux pauvres non seulement le pain dont ils ont besoin, le bien-être dont ils sont privés, mais en donnant aussi une nourriture à leur âme. En lisant le **Manuel**, le **Bulletin** de la Société, les **Méditations** de Lengentil, un monde nouveau nous apparaissait, un chemin jusque-là inconnu s'ouvrait devant nous, mes jeunes compagnons et moi. Ces chers confrères de la première heure, j'en ai conservé le pieux et fidèle souvenir dans ma mémoire et dans mon cœur. Ensemble, huit années durant, nous avons vécu la joyeuse et active vie de la conférence. Que de souvenirs j'aurais à rappeler sur la visite aux familles et les industries créées pour améliorer le sort des pauvres ou garnir la caisse de la conférence ! Ce serait trop long. Mais, une souvenance domine toutes les autres, c'est la salutaire impression que la vue de la misère du pauvre, notre frère en Jésus-Christ, créa en nos jeunes âmes, mes compagnons et moi. A l'école de la charité, nous apprîmes la valeur de la souffrance et l'incomparable bonheur de consoler ceux qui pleurent. Et, depuis que j'ai quitté la conférence Jésus-Ouvrier pour la présidence du Conseil particulier, que l'on m'imposa en 1899, j'ai suivi avec un vif intérêt les travaux de la première et il m'est particulièrement agréable d'affir-

mer que les successeurs des fondateurs de 1891 portent vaillamment son drapeau.

Les conférences de jeunes gens se multiplient à Québec.

L'exemple donnée par les jeunes confrères de la conférence Jésus-Ouvrier fut bientôt suivi par un petit groupe de membres de l'Union Saint-Louis de G, une autre société de jeunes gens, également établie au Patronage par les dévoués Frères de Saint-Vincent de Paul. La nouvelle conférence fut fondée le 9 mai, 1892, et prit le nom de Saint-Clément. Comme Jésus-Ouvrier, elle a son siège au Patronage de la Côte d'Abraham.

Elle a été formée au sein de l'Union Saint-Louis de Gonzague et en font partie des jeunes gens de 14 à 17 ans. A 17 ans ces jeunes confrères passent à la conférence Jésus-Ouvrier où ils restent jusqu'à l'époque du mariage.

La troisième conférence de jeunes gens fut celle de l'Université Laval, fondée le 9 février, 1897, l'année même qui suivit celle du congrès de toutes les conférences du Canada, à Québec (décembre 1896). L'établissement d'une conférence parmi les jeunes étudiants avait été suggéré, lors de ce congrès, et la réalisation si prochaine de ce vœu fut une grande consolation pour le Conseil supérieur.

Puis successivement, furent fondées les conférences :—

Saint-Stanislas de Kostka, parmi les jeunes congréganistes de la paroisse de St-Sauveur, grâce à l'initiative des RR PP. Oblats, 30 décembre 1901.

Saint-Ignace de Loyola, parmi les jeunes gens de la Baillie de Québec, aujourd'hui quartier Belvédère, 1902.

Saint-Jean-Berchmans, parmi les jeunes congréganistes de la Haute-ville, (R.R. PP. Jésuites, directeurs) 4 janvier, 1901.

Saint-François de Sales, parmi les externes du Petit Séminaire, 30 novembre, 1900.

Saint-Maurice, par les anciens des conférences Jésus-Ouvrier et St-Clément, fondée au Patronage, le 15 décembre 1913.

Saint-Nazaire, parmi les anciens étudiants de l'Université Laval, exerçant une profession à Québec, fondée le 29 décembre 1914.

Saint-Emile, parmi les jeunes gens de l'Union du Patronage Laval, fondée le 21 décembre, 1914.

Travaux des jeunes conférences.

Ces conférences de jeunes gens, dont quelques-unes sont en activité depuis vingt-cinq, vingt-quatre, dix-neuf, quinze, douze et dix ans, ont-elles fonctionné conformément au Mamel et fait des travaux qui valaient la peine d'être mentionnés ? Au nom du Conseil particulier de Québec, qui a été témoin du zèle des jeunes conférences depuis l'établissement de chacune d'elles, je suis heureux de pouvoir déclarer que les conférences n'ont donné que des consolations aux directeurs de la Société qu'elles ont suivi les règle-

ments de cette dernière avec une fidélité et un zèle qui ont édifié plus d'une fois les anciennes conférences.

Les jeunes confrères des conférences exercent leur zèle et leur activité par toute la ville. A l'exception de St-Ignace de Loyola, les conférences de jeunes gens n'ont pas de quartier attribué. Mais, pour éviter tout malentendu, les jeunes conférences s'entendent, à l'avance, avec les conférences paroissiales avant de visiter une famille pauvre dans un quartier. Chaque mois, à la réunion du Conseil particulier, les noms des familles secourues par les jeunes conférences sont proclamées en présence des présidents des conférences paroissiales. De cette façon, il ne peut y avoir double emploi de visite.

Voici un bref sommaire des œuvres de chacune des conférences de jeunes gens, en activité à Québec :

Conférence Jésus-Ouvrier (au Patronage)

Depuis 25 ans.

Recettes.....	\$8,849.10
Dépenses	\$8,826.86
Familles visitées	281
Personnes secourues	871
Enfants et orphelins patronés....	194
Malades visités.....	43
Mourants assistés	20

De plus, les membres de la conférence Jésus-Ouvrier se sont fait un devoir de faire dire deux mes-

ses privilégiées pour le repos de l'âme de chacun de leurs pauvres décedés et d'assister aux funérailles de ces derniers.

Depuis 25 ans, 726 membres actifs ont fait partie de cette conférence.

Conférence Saint-Clément (au Patronage.)

Depuis 24 ans :

Recettes.....	\$0,550.23
Dépenses.....	\$0,450.23
Familles visitées	230
Familles secourues.....	702
Écoliers patronés.....	63
Malades visités.....	12
Mourants assistés.....	16
Funérailles de pauvres (frais).....	5
Membres actifs depuis 24 ans.....	492

Conférence Laval (Université)

Depuis 19 ans :

Recettes.....	\$1,000.00
Dépenses.....	\$1,800.00
Familles visitées	74
Funérailles (frais).....	1
Personnes secourues.....	370 environ

Distribution de brochures, revues, aux protégés et soins donnés aux malades par les étudiants en médecine. Depuis la fondation de la conférence Laval, 603 universitaires en ont fait partie comme membres actifs.

Conférence Saint-Stanislas de Kostka (à Saint-Sauveur.)

Depuis 15 ans :

Recettes	\$21,347.00
Dépenses	\$21,047.80
Familles visitées	398
Personnes secourues	1194 (env.)
Ecoliers patronés	141
Vieillards placés dans les hôpitaux	23
Funérailles de pauvres (frais)	20

Conférence Saint-Ignace de Loyola (paroisse St-Jean-Bte.)

Depuis 14 ans :

Recettes	\$4,006.09
Dépenses	\$3,929.54
Familles visitées	150
Personnes secourues	587
Enfants et orphelins patronés	63
Malades visités	19
Ouvriers patronés	3
Mourants assistés	1

Conférence Saint-Jean Berchmans

Chez les PP. Jésuites, Haute-ville

Depuis 12 ans :

Recettes	\$3,000.00 (près)
Dépenses	\$2,945.46
Familles visitées 37 (Plusieurs familles visitées pendant 2, 3 et même 4 ans).	
Personnes secourues	175 (environ)

Sauveur.)

Pauvres placés dans les hôpitaux	4
Funérailles (frais)	2

\$21,347.00

\$21,047.87

398

1194 (env.)

141

23

29

Jean-Bte.)

\$4,006.09

\$3,929.54

150

587

63

19

3

1

00 (près)

2,945.46

ées pen-

environ)

Conférence St-François de Sales. (Petit Séminaire.)

Depuis 10 ans .

Recettes	\$3,200.00 (env.)
Dépenses	\$3,144.70
Familles visitées	84
Personnes secourues (environ)	252
Funérailles de pauvres (frais)	1

S'est aussi intéressée à la bonne fréquentation scolaire des enfants des familles visitées.

Conférence Saint-Maurice (au Patronage.)

Depuis 2 ans et 10 mois

Recettes	\$1,874.94
Dépenses	\$1,854.24
Familles visitées	40
Personnes secourues	156
Ecoliers et orphelins patronés	30
Malades visités	2
Mourants assistés	2
Membres actifs, depuis la fondation	66

Conférence Saint-Nazaire (à Notre-Dame de Québec)

Depuis un an et deux mois :

Recettes	\$200.00
Dépenses	\$197.63

Familles visitées	9
Personnes secourues	50 (env.)
Ecoliers patronés	1

Conférence Saint-Emile (au Patronage Laval.)

Depuis un an et deux mois :

Recettes	\$300.00 (env.)
Dépenses	\$289.84
Familles visitées	8
Personnes secourues	25 (env.)
Ecoliers patronés	5

Une gerbe de fleurs de charité.

En réunissant les chiffres ci-dessus, tous d'une scrupuleuse exactitude, nous formons la gerbe que voici, et que nous sommes heureux de vous offrir, Eminence, au nom des deux cent cinquante membres actifs des jeunes conférences de votre ville épiscopale.

Ces conférences, au nombre de dix, ont accompli sans bruit, avec une générosité admirable et une persévérance qui étonne chez des jeunes gens, les œuvres suivantes :

Familles visitées	1311
Personnes secourues	3910
Ecoliers et orphelins patronés	490
Vieillards placés dans les hôpitaux	27
Malades visités	106
Mourants assistés	39

Funérailles de pauvres (frais)	38
Argent recueilli (recettes)	\$54,227.36
Argent dépensé pour les pauvres (dépenses)	\$53,495.43

La froide image de ces chiffres ne saurait rappeler toute la délicate bonté et la chrétienne affection qui a présidé aux travaux des jeunes confrères, eux qui savent que le pauvre a plus besoin encore de l'aumône spirituelle que du secours matériel.

Voici en quels termes l'une des jeunes conférences, celle de Saint-François de Sales, du Séminaire, s'excuse de n'avoir pu faire plus, en réponse à certains renseignements demandés, à l'occasion de la fête de ce jour. Dans les lignes charmantes qui suivent se trouve le véritable esprit qui anime toutes les conférences de jeunes gens à Québec :

“Il vous sera peut-être intéressant, sinon agréable, Monsieur le président, d'apprendre que, depuis la fondation de notre conférence, nous avons toujours conservé la tradition d'aller scier, fendre et corder le bois chez nos pauvres, surtout chez les veuves et les vieilles demoiselles que nous secourons.

“Chaque fois que s'en présente l'occasion, nous aidons à nos pauvres, dans la mesure du possible, pour leur déménagement au mois de mai.

“Depuis environ sept ans, nous avons l'habitude, le dernier jour de l'an, de faire la tournée, dite de Noël, chez nos familles pauvres. Nous faisons la visite des salles de malades, d'enfants, etc., de l'Hô-

tel-Dieu du Précieux Sang, et, depuis deux ans, allons aussi visiter les malades, les épileptiques, etc., dans les salles de l'Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur.

“Quelques membres vont jouer aux cartes chez les vieux que nous visitons.

“A la demande d'un confrère nous faisons la communion journalière, pour la Saint-Vincent de Paul et, en particulier, pour notre conférence et nos pauvres.

“Quelques-uns de nos anciens membres se sont aussi employés auprès de certains pauvres, tentant de les rapprocher de Dieu, les préparant et allant avec eux à la Sainte Table pour les Pâques.

“Nous avons aussi, par l'intermédiaire de MM. les curés et aumôniers, procuré à quelques-uns des pauvres ivrognes, des remèdes pour tenter de les guérir de leur fatale maladie.

“Enfin, nous avons demandé et obtenu qu'un des étudiants en dernière année, de la faculté de médecine de l'Université, aille voir nos malades et s'intéresse à eux pour leur procurer les remèdes convenables.

“De toutes façons et avec l'industrie que nous suggère l'expérience de nos années, nous cherchons à apporter à nos pauvres la consolation, l'exemple de la piété et nous voulons, en nous édifiant par la visite des malheureux, nous rendre nous-même meilleurs.”

Voilà Eminence, ce que deux cent cinquante à trois cents jeunes gens de votre ville épiscopale enrégimentés dans l'armée de la charité, font avec autant de modestie que de discrétion. Ces jeunes gens ne se contentent pas d'avoir une foi inactive :

Ils font des œuvres. Au lieu de perdre leur temps dans des amusements futiles, quand ils ne sont pas mauvais, ils se dévouent aux pauvres, les consolent, leur viennent en aide. Ils trouvent dans l'exercice des œuvres de charité un moyen admirable de satisfaire le besoin d'activité propre à la jeunesse et une occasion incomparable de satisfaire la soif de dévouement et d'affection qui est l'heureux apanage du jeune homme dont le cœur est resté pur. En plaçant leurs rêves et leurs aspirations sous la protection de la charité, ils s'avancent joyeusement dans la vie en suivant la noble voie tracée au jeune chrétien par le Divin Maître dans son Evangile. Ils se préparent ainsi un heureux avenir, Dieu aidant, ils ne connaîtront jamais les lamentables chûtes qui ne laissent après elles que déboires et amertume.

Conférence de jeunes gens au Canada.

La fondation de la conférence Jésus-Ouvrier, suivi de l'établissement de neuf autres conférences de jeunes gens à Québec, a stimulé le zèle d'une élite parmi la jeunesse catholique de Montréal. Depuis quatre ou cinq ans, sept conférences de jeunes gens se sont formées à Montréal, sous les auspices du Conseil central de cette ville. Voici comment sont re-

parties les sept conférences de jeunes gens à Montréal : Une à l'Université Laval, une au collège Sainte-Marie ; les autres sont dans la paroisse de Saint-Georges, l'Enfant-Jésus, Saint-Jacques, et Saint-Pierre. La conférence Vianney, de la paroisse de l'Enfant-Jésus, est une conférence d'écoliers, agrégée comme conférence d'aspirants.

Il existe aussi à Ottawa une jeune conférence parmi les jeunes Catholiques de langue anglaise, la Saint-Patrick Junior.

Il y a donc maintenant au Canada 18 conférences composées exclusivement de jeunes gens : 10 à Québec, 7 à Montréal, 1 à Ottawa. En 1890, il n'y en avait pas une seule.

En moyenne, vingt-cinq à trente membres actifs fréquentent assidûment chaque conférence. C'est donc un effectif de cinq cents jeunes gens enrôlés sous le drapeau de la charité ; de vaillants chrétiens qui veulent s'unir de prières avec leurs confrères du monde entier et participer aux mêmes œuvres de charité, en quelque ville qu'ils se trouvent.

Nous les avons souvent vus à l'œuvre les jeunes confrères et, toujours, nous avons été édifiés de leur sincérité, de leur dévouement et de leur zèle. Qu'elle est belle cette valeureuse armée de jeunes chrétiens qui donnent leurs plus belles années à Dieu, en les dépensant au service des membres souffrants de Jésus-Christ, plaçant ainsi leur vertu sous la sauvegarde de la charité.

Le conseil supérieur se réjouit de l'augmentation du nombre des conférences de jeunes gens. Il se rappelle que c'est pour ces derniers surtout que la Société de Saint-Vincent de Paul a été fondée.

Hommage aux Frères de Saint-Vincent de Paul.

Avant de terminer ce modeste exposé des œuvres des conférences de jeunes gens à Québec, il est de mon devoir, au nom du Conseil supérieur de la Société Saint-Vincent de Paul, de remercier en votre présence, Eminence, les Frères de Saint-Vincent de Paul qui ont été les véritables initiateurs des jeunes conférences et qui ont su maintenir dans ce Patronage, depuis un quart de siècle, les deux premières conférences de jeunes établies au Canada. Ces conférences sont deux modèles du genre sur lesquelles se sont guidées celles qui les ont suivies. Établie à Paris par l'un des compagnons d'Ozanam, M. le Prévost, de la congrégation des Frères de Saint-Vincent de Paul a rendu d'immenses services à la Société de Saint-Vincent de Paul et à ses œuvres, depuis son arrivée à Québec en 1884. Depuis cette date, avec un dévouement inlassable qui n'a été égalé que par la plus profonde humilité, les Frères de Saint-Vincent de Paul de Québec ont développé l'œuvre du Patronage d'une façon vraiment merveilleuse et secondé constamment les efforts des conférences, Honneur donc et reconnaissance à cette belle et utile congrégation qui a fait l'édification de tout le monde au Canada, depuis au-delà de trente ans, et à qui nous souhaitons de se développer de plus en plus,

pour le plus grand bien des œuvres de jeunesse
ouvrière

Enninance, comme récompence suprême des efforts de cette fière et vaillante jeunesse qui se presse à vos pieds, ce soir, je vous prie de bénir les jeunes conférences, d'attirer sur chacun de leurs membres la bienveillante bonté du Ciel.



Lettre d'invitation à l'occasion des Noces d'Argent

Québec, 4 mars, 1916

Messieurs et chers Confrères,

La Conférence Jésus-Ouvrier, célébrera Dimanche le 12 Mars, le 25ème Anniversaire de sa fondation. Nous serons très heureux de vous voir prendre part, M. le Président, à tous les exercices de cette belle fête, ainsi que tous les membres et Monsieur le Chapelain de votre Conférence.

PROGRAMME DE LA JOURNÉE

A 8 heures, dans la Chapelle du Patronage St-Vincent de Paul, Côte d'Abraham : Grand'Messe en musique avec accompagnement d'Orchestre, elle sera célébrée par Monseigneur Rouleau.

Sermon de circonstance par le Révérend Père

Debe uquesne, chapelain de la Conférence Jésus-Ouvrier.

Mr. C. J. Magnan, Président générale des Conférences du Canada invite tous les membres des Conférences de la ville de Québec, à faire une communion générale à l'occasion de cette fête; tous les confrères devraient profiter de la circonstance afin d'être réunis au pieds de l'autel de St-Vincent de Paul.

A 2 heures, Réunion de tous les Présidents des Conférences au grand Parloir du Patronage, pour le Conseil Particulier.

A 3 heures, Sermon par Monsieur le Chanoine Hallé, chepelain général de la Société St-Vincent de Paul.

Salut Solennel.

Après le salut, vénération de la relique de St-Vincent de Paul.

Le soir à 7 heures, Assemblée générale des Conférences. Cette réunion sera présidée par son Eminence le Cardinal Bégin.

ORDRE DE LA SÉANCE

1° Prière d'usage,

2° Lecture pieuse par M. le Secrétaire du Conseil Supérieur,

3° Lecture du procès-verbal de la dernière

assemblée générale par M. Chabot, secrétaire général,

4° Détails sur les travaux des Conférences depuis la dernière assemblée par M. C. J. Magnan,

5° Les Noces d'Argent. par M. le Secrétaire de la Conférence Jésus-Ouvrier,

6° Compte-rendu des travaux de toutes les Conférences de jeunes gens, par M. C. J. Magnan,

7° Quelques mots de son Eminence le Cardinal Bégin,

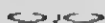
8° Chœur : "O St-Vincent," avec accompagnement d'Orchestre

9° Ave Maria. Orchestre.

10° Marche Pontificale. Orchestre.



VINGT CINQ ANNEES DE TRAVAUX CHARITABLES



UNE CONFÉRENCE DE JEUNES GENS, CÉLÈBRE SES NOCES D'ARGENT AU PATRONAGE DE CETTE VILLE.

La 25^{ième} anniversaire de fondation de la conférence Jésus-Ouvrier a donné lieu à de belles fêtes, dimanche, au patronage de Saint-Vincent de Paul.

Cette cérémonie s'ouvrait, hier matin, par la célébration d'une messe solennelle chantée par Mgr. Rouleau P. D., Principale de l'Ecole Normale, assisté du R. P. Béhal et l'abbé Latulippe. Tous les habitués du Patronage y assistaient.

A l'offertoire, il y eut communion générale et c'était réellement un beau spectacle que de voir tous les membres de ces conférences s'approcher pieusement de la sainte Table.

A trois heures, eut lieu le salut solennel avec sermon donné par M. le Chanoine Hallé, aumônier général de la Société.

C'est en des paroles toutes pleines d'émotion qu'il a fait l'histoire de cette belle conférence de Jésus-Ouvrier. Dix autres conférences, fondées après elle, lui font une magnifique couronne. Remercions Dieu des bienfaits répandus, grâce à cette œuvre ; remercions-le sincèrement, car, la charité qu'elle fait prati-

quer aux jeunes est nécessaire : elle est non seulement une sauvegarde, mais aussi un devoir.

Ozanam, en fondant cette œuvre en 1833, voulait surtout mettre la vertu et la chasteté sous la sauvegarde de la charité. Le jeune homme qui va secourir les pauvres apprend à connaître le secret des misères humaines ; il devient meilleur et puise chez les pauvres de grandes leçons

Si la charité est un devoir, elle ne relève pas pour cela de l'Etat : elle est exclusivement catholique et un droit de l'Eglise. L'Etat n'a pas mission de faire la charité si ce n'est pour suppléer au manque de ressources des individus : remarquons que la plaie du paupérisme commença en Angleterre avec le protestantisme, c'est-à-dire, lorsque l'Etat crût devoir prendre charge du pauvre.

Continuez votre œuvre, dit l'orateur en terminant, je vous félicite du fond du cœur. Continuez d'augmenter vos grâces, votre bonheur, et tresser votre couronne.

Après le sermon de M. le Chanoine, il y eut salut du Saint-Sacrement, M. le Chanoine Hallé officiait, assisté des RR. PP. De Beauquesne et Béhal.

SEANCE DU SOIR

La conférence Jésus-Ouvrier de la Société de Saint-Vincent de Paul, a célébré dimanche, au Patronage, le vingt-cinquième anniversaire de sa fondation. Cette fête a coïncidé avec l'assemblée générale. Elle a été présidée par S. E. le Cardinal Bégin, sur

l'estrade, s'étaient groupés en couronne, Mgr. Frs. Pelletier, recteur de l'Université Laval, MM. les chanoines Arsenuit, Gagné, Pelletier et Beaulieu, le R. P. De Beauquesne, M. C. J. Magnan, président général, M. H. M. Chabot, secrétaire, M. J.-E. Mercier, assistant secrétaire, A. Gagnon, J.-E. Martineau, C.-A. Langlois, J. Picard.

MM. J.-B. Cloutier, H. Gagné, président de la conférence Jésus-Ouvrier, Eud. Bourbeau, secrétaire des délégations de toutes les conférences Québécoises.

OUVERTURE—ORCHESTRE

La réunion était très nombreuse et elle a été des plus intéressantes. Commencée par la prière, et la lecture spirituelle, et celle du procès verbal de la dernière séance, elle se continua par la lecture d'un rapport, attentivement écouté des travaux accomplis par la Conférence Jésus-Ouvrier au cours de ses vingt cinq premières années : on y voyait que M. C. J. Magnan fut le véritable initiateur au Canada des Conférences de jeunes gens, et que sous son impulsion la première a fleuri et sert toujours de modèle ; les travaux et industries des membres faisaient ensuite l'objet d'un chapitre particulier et pour finir, le jeune secrétaire de la Conférence remerciait les bons Pères de Saint-Vincent de Paul de leur dévouement et de leurs bienfaits.

Le Président général vint ensuite.

M. Magnan au nom du Conseil supérieur félicita la Conférence Jésus-Ouvrier d'avoir atteint son

quart de siècle ; il remercie en termes fort heureux Son Eminence de l'honneur qu'il daigne faire à la Société tout entière ; puis il raconte de façon succincte les fondations successives des dix conférences de jeunes gens à Québec :

Jésus-Ouvrier (Union Notre-Dame, Patronage) 15 mars 1891 ; Saint-Clément, (Union St-Louis de Gonzague, Patronage), Laval, (Université Laval) ; Saint-Stanislas (St-Sauveur) ; Saint-Ignace de Loyola, (Saint-Jean-Baptiste) ; Saint-Jean-Berchmans, (RR. PP. Jésuites) ; Saint-François de Sales, (Petit Séminaire de Québec) ; Saint-Maurice, (au Patronage) ; Saint-Nazaire, (Notre-Dame de Québec) ; Saint-Emile, (au Patronage Laval).

Le Président général rend hommage à la fidélité et au zèle de tous les membres actifs qui depuis vingt-cinq ans se sont inscrits dans ces jeunes conférences ; n'ont-ils pas donné aux pauvres, à eux seuls \$54227.36 sans compter le réconfort de leurs visites, le soutien de leurs travaux personnels et le secours de leurs prières.

Sept conférences, à Montréal une, à Ottawa, portent à dix-huit le nombre des conférences de jeunes gens au Canada.

M. le Président Général exprime ensuite sa reconnaissance aux Frères de Saint-Vincent de Paul, et termine en demandant à Son Eminence de bénir tous les ouvriers de la charité groupés sous ses yeux.

Le vénéré cardinal se leva alors pour dire aux membres sa légitime fierté de voir tant de jeunes gens

enrôlés sous le drapeau de la charité, reine de toutes les vertus ; qu'ils soient des jeunes gens modèles, des hommes de Dieu, des apôtres ; qu'ils apprécient la vraie joie que donne la charité et que, par une erreur trop commune on ne lui préfère pas les amusements des théâtres, des vives animées et des bals.

Prier pour les pauvres, fréquenter les sacrements, et faire l'aumône : voilà le fait d'un membre de la Saint-Vincent de Paul.

Son Eminence a ensuite donné à tous sa bénédiction après quoi, on récita la prière et la séance fut levée.

ORCHESTRE—MARCHÉ

(L'Action Catholique)



Chez les amis des pauvres de la ville



**La conférence de St-Vincent de Paul Jésus-Ouvrier, célèbre
le 25e anniversaire de sa fondation.**

Hier, 12 mars, était grand jour de fête, pour les membres de toutes les conférences de la Société de Saint-Vincent de Paul de Québec et des environs. Outre l'assemblée générale réglementaire, qui a été tenue hier à sept heures précises, dans la grande salle du Patronage, sous la bienveillante présidence de Son Eminence le cardinal Bégin, la conférence Jésus-Ouvrier a célébré le 25ème anniversaire de sa fondation. En effet, c'est au mois de mars 1891, que la première conférence de jeunes gens, au Canada, était fondée au Patronage de Québec, parmi les membres de l'Union Notre-Dame. Depuis cette date, neuf autres conférences de jeunes gens ont été établies à Québec. Le 25ème anniversaire que la conférence Jésus-Ouvrier a célébré, sous les auspices de toutes les conférences de la ville, a eu un cachet particulièrement intéressant. Aussi, tous les membres des conférences sans exception, y compris MM. les chapelains, se sont fait un devoir d'assister à chacune des réunions de la journée.

Son Eminence le cardinal Bégin, avec sa bonté habituelle, avait bien voulu accepter de présider la réunion du soir. Et, l'après-midi, à trois heures, dans la chapelle du Patronage de la Côte d'Abraham,

M. le Chanoine Hallé a fait le sermon de circonstance, qui fut suivi de la bénédiction solennelle du Très-Saint-Sacrement et de la vénération de la relique de Saint-Vincent de Paul.

Voici les différents articles du programme de cette pieuse journée :

A 8 heures a. m., il y a eu grand'messe dans la chapelle du Patronage, Côte d'Abraham. Cette messe a été chantée par Mgr. Th.-G. Rouleau et l'instruction spéciale a été donnée par le R. P. Debeaunesne, supérieur du Patronage. Pendant cette messe, il y a eu communion générale de tous les confrères des conférences.

A 3 heures p. m. sermon spécial par M. le chanoine Hallé, aumônier général de la Société de St-Vincent de Paul, suivi de la bénédiction du Très-Saint-Sacrement et de la vénération de la relique de Saint-Vincent de Paul

A sept heures précises du soir, dans la grande salle du Patronage, a eu lieu l'assemblée générale, sous la présidence de Son Eminence le cardinal Bégin. A cette séance, on a fait l'historique de la conférence Jésus-Ouvrier et le Président général a donné les statistiques des oeuvres accomplies par les 10 conférences de jeunes gens, en activité, à Québec, depuis leur fondation respective : il a parlé aussi du but des conférences de jeunes gens et du bien qu'elles sont appelées à faire. Son Eminence le cardinal Bégin a prononcé aussi une allocution.

(L'Evènement)

**MEMBRES DE LA CONFÉRENCE
JÉSUS-OUVRIER**

1916

PRÉSIDENT,	-	-	-	-	M. Henri Gagné
VICE-PRÉSIDENT,	-	-	-	-	J. H. Jolicoeur
SECRÉTAIRE,	-	-	-	-	Eud. Bourbeau
ASS.-SECRÉTAIRE,	-	-	-	-	Henri Cantin
TRÉSORIER,	-	-	-	-	Roméo Côté
ASS.-TRÉSORIER,	-	-	-	-	Edg. Carboneau

MEMBRES

MM. Boivin Ant.	MM. Fortin Alph.
Bilodeau Adj.	Jobin Hervé
Bertrand Ernest	Latulippe Lauréat
Blais Emile	Légaré Hidola
Côté Ernest	Paradis Alex.
Côté Louis	Paradis J. Alex.
Cantin Emile	Pelletier Charles
Donati Arth.	Rousseau P.
Dion Ant.	Rousseau R.
Dion Jos.	Tessier Alb.

Vestiaire des Pauvres	-	Bertrand Ernest
Pain St-Antoine	-	Donati Arthur

755/7^c 

IMPRIMERIE
G. POITRAS
QUEBEC.

7191

